LE TAMBOUR DE L'ARMÉE CITOYENNE, OU AVIS IMPORTANT A TOUS LES BONS CITOYENS.

FRANÇAIS, arrêtez-vous ! Reprenez halaine quelques momens. Je vous vois donner à l'univers un ſpectacle d'héroïſme & de vertus qui frappe vos voiſins d'étonnement & de jalouſie, & qui vous élevera, ſi vous en êtes dignes au premier rang parmi les Nations. Mais il faut arriver promptement au but de cet écrit. Savez-vous, Peuple Français, ſavez-vous quels ſont vos ennemis? --- Belle demande! Nous prenez-vous pour des ſots ou des Gentils-hommes ? autant vaudroit nous demander ſi les Fermiers du Roi ſon

d'honnêtes gens, & M. Necker un fripon.
— Doucement, MM. les Pariſiens, votre
péché favori, ne vous en déplaiſe, eſt
un peu de répondre avant d'écouter & de
juger avant d'entendre. Ce que je vous
demande vaut la peine que vous y faſſiez
attention. Encore une fois quels ſont vos
ennemis ? Les connoiſſez-vous bien ? —
Eh mon Dieu ! c'étoient hier les Courti-
ſans, les Miniſtres, les Monſeigneurs en
ſoutane & l'armée des *coquins* en ſous-
ordre, ſans parler encore de quelques
Nobles (dont nous exceptons très-particu-
liérement les d'Orléans, les Clermont-
Tonnerre, les la Fayette & les Tolendal,
qui ont un meilleur cœur & plus d'eſprit
à eux ſeuls que toute la *clique* enſemble)
Aujourd'hui nous en découvrons mille
autres dont les crimes & les complots at-
troces méritent les derniers ſupplices. Il
eſt temps à la fin que la France reſpire ;
qu'elle ſorte de ces criſes & de ſes allar-
mes, & que nous faſſions retomber ſur leurs
auteurs, tous les maux qu'ils nous ont

a souffrirr. — Courage, ô mes amis, j'approuve ce transport, courage; mais gardez-vous de vous laisser trop entraîner aux mouvemens d'une juste indignation. Que le glaive des loix & de la justice vous soit toujours sacré ! n'abandonnez point vos ames à ces fureurs, à ces transports effrénés qui dégradent votre caractere, votre courage & vos actions (1)..........

---

(1) Dans les circonstances il suffit qu'un hommme ait de la fortune pour qu'il devienne un objet de haine & de persécutions. Parmi beaucoup d'exemples de ce genre, je citerai ce qui est arrivé dernierement à la Villette, chez les freres Gautier, ces honnêtes Citoyens, dont la probité, l'intelligence & le zele dans les affaires, sont connus de tout le monde. On est allé chez eux sous prétexte d'y chercher des munitions & des armes, parce que le ministere les avoit chargés, il y a quelques années, des transports d'Artillerie pour la guerre d'Amérique. On a parcouru, visité, renversé toute leur maison, les caves, les appartemens, les écuries, le jardin &c. Et pendant près d'une semaine, ils ont été assaillis nuit & jour par une garde nombreuse, & menacés des plus grands

Quel affreux ſpectacle, ô ciel !.... une tête défigurée, des traits hideux,..... Un cadavre ſanglant, traîné, déchiré, parmi les convulſions de la joie & les hurlemens de la rage.....Eſt ce ainſi qu'un Peuple ſage honore les loix & révere la juſtice ? Sont-ce là ces Français qui briſent le tonnerre des tyrans & qui renverſent leurs priſons d'airain ? ô mes amis, hâtez-vous de replacer dans ſon inviolable ſanctuaire l'image ſacrée des loix que vos mains ont profanée. Quiconque oſe toucher le bandeau de la juſtice & prononcer ſes oracles ſaints, eſt coupable d'un ſacrilege à la face du Ciel & de la terre.

Je vous dénonce, ô mes Concitoyens,

---

malheurs pour leur fortune & leur vie. Croiroit-on que le même peuple qui parle ſi haut contre les tyrans, ſe conduit comme s'il adoptoit cette maxime fondamentale de la tyrannie :

On n'eſt plus innocent dès qu'on leur eſt ſuſpect.

Ce vers a été fait pour les Rois ; va-t-il devenir la deviſe des Peuples ?

vos ennemis les plus mortels ; des hommes pervers & corrompus, & pour la plupart, frappés d'ignominie.

Qu'ils fuyent ! vous allez les reconnoître. Leurs vices, leurs désordres, leur avilissante profession, imprimant aux traits de leur figure un caractere de réprobation, &, comme le *bouc* dans le désert ils devroient être au sein de la société qu'ils souillent de leur présence, un objet d'anatheme & de malédiction.

Ces hommes affreux se déguisent de toutes les manieres pour faire tomber dans les pieges de leur scélératesse. — Mais, quel si grand intérêt peuvent-ils donc avoir à commettre tant d'horreurs ? — Quel intérêt, citoyens ? Pouvez-vous le demander ? pour ces ames pourries de vices le mal seul auroit assez de charmes ; mais il ont encore d'autres motifs & un prix à tous leurs forfaits. Ce sont des meutes affamées, que la soif de l'or & le besoin du crime ont déchainé sur le peuple. Jusqu'ici la sueur de l'honnête artisan, le pain de sa famille &

le ſien, nourriſſent cette nombreuſe vermine qui ſe cache dans les ténébres & qui trouve ſa joie dans le malheur public. Défiez-vous encore une fois de ces harangueurs hypocrites, de ces émeuteurs forcénés, de ces bourreaux ſans miſſion, de ces diſcrets nouvelliſtes, qui vous raſſemblent, pour vous jouer, vous tromper, vous faire ſervir d'inſtrumens à vos propres maux, & vous porter aux excès les plus condamnables envers les loix, l'état & la ſociété.

Vos peres, vos amis, vos freres ſont raſſemblés ſous la baniere de la Patrie, pour mettre fin à vos miſeres, pour aſſurer votre bien, & *la liberté*, le plus cher de tous. Qu'aujourd'hui tous les Citoyens s'uniſſent, ſe liguent tous enſemble, pour éviter tous les pieges, pour ſoutenir tous les aſſauts, pour briſer toutes les chaînes dont la perfidie & l'audace s'efforcent de les envelopper & de les accabler. Montrez-vous des gens d'honneur. Reſpectez les loix, elles ſont votre appui. Arrêtez

les séditieux, ce sont vos ennemis; ne craignez rien de vos Drapeaux, ils sont *aux armes* de la Patrie; ne cessez jamais d'aimer vôtre Roi, il fut malheureux & trahi; espérez tout de la Nation, elle a le bon droit & la force.

Mais, ô Français, Peuple humain, Peuple éclairé, ayez horreur du sang. Modérez les transports d'une juste indignation en songeant à l'opprobre, aux malheurs inséparables de la licence & du mépris des loix. Ne souffrez pas plus long-temps ces attroces exécutions. Ces dégoutans spectacles de vengeance qui épovantent les yeux & font fremir tous les cœurs. Que les têtes coupables frappées solemnellement sous vos yeux, tombent de vos échaffauds au milieu de l'effrayante dignité du supplice, & que ces actes de justice ne soient plus la honte des mœurs & le scandale de l'humanité

Pour ne rien faire perdre de leur force à mes sentimens, je les avoue publiquement & je me nomme; & j'ose croire que

829

quiconque les condamnera eſt mauvais raiſonneur ou mauvais Citoyen : mais je dois auſſi déclarer à haute voix que je ſuis le premier à deſirer que le Roi & l'Aſſemblée Nationale établiſſent inceſſamment *un Tribunal proviſoire* pour les crimes de *Leze-Nation*, où les ennemis du bien public ſoient traduits, dénoncés & punis avec autant de rigueur que de célérité. La juſtice & l'honneur marcheront alors réunis & les loix reprendront toute leur force, & le peuple tous ſes droits.

Par l'Auteur de l'écrit intitulé : à la Garde Citoyenne.